entre les partis et ceux entre gouvernants et gouvernés.

Dans ma réflexion sur les complots politiques connus et confirmés, j'avais isolé cinq caractéristiques :

Les complots réels :

1. ont un objet précis et leur but peut être facilement résumé ;
2. impliquent un nombre d'acteurs limité ;
3. sont mis en pratique de manière imparfaite, parce que la réalité est imparfaite ;
4. se terminent une fois découverts et dénoncés, ce qui d'ordinaire advient au bout d'une période plutôt brève, même si leurs effets peuvent persister longtemps ;

4 bis. (corollaire : ce ne sont jamais les marchands de conspirationnisme qui révèlent et mettent un terme aux vrais complots, ce n'est jamais un Alex Jones) ;

5. ne peuvent être racontés sans une description de leur époque : ils sont immanents à une phase historique et deviennent du passé en même temps qu'elle.

Le complot du Watergate :

1. Avait un but précis : espionner les adversaires politiques du président Nixon et contrecarrer leurs activités en recourant

à des techniques de sabotage que les conspirateurs appelaient *ratfucking*. Ce premier objectif ayant été découvert, les conspirateurs, faute de mieux, s'étaient rabattus sur un autre : effacer les traces, bloquer l'enquête du *Washington Post* et le travail des enquêteurs.

2. Impliquait un cercle restreint de collaborateurs de Nixon – passés à l'histoire comme les « sept du Watergate » et une équipe d'hommes de main surnommés les Plombiers (*Plumbers*), voués au sale boulot.
3. Avait été mené de manière confuse et maladroite, en laissant de nombreuses traces, au point que les Plombiers s'étaient fait surprendre en train de s'introduire nuitamment dans le quartier général du Parti démocrate au Watergate Hotel.
4. Avait été découvert et avait fait l'objet d'une enquête au bout d'un peu plus d'un an, en juin 1972. Nixon avait résisté puis avait démissionné – submergé par le scandale – deux ans plus tard seulement, mais le *ratfucking* avait immédiatement cessé. Vingt-neuf personnes liées au président avaient comparu devant la justice, et six de ses plus proches collaborateurs et conseillers – dont le procureur général John Mitchell – s'étaient retrouvés en prison. Nixon n'avait échappé au procès qu'en raison de la grâce accordée par son successeur à la Maison-Blanche, Gerald Ford, en septembre 1974.

4 bis. (Corollaire : la machination avait été découverte non par des personnes obsédées par des fantasmes de complot, mais par deux jeunes journalistes des pages locales du *Washington Post*, Bob Woodward et Carl Bernstein.)

5. Appartenait à toute une époque de l'histoire américaine : le nom « Watergate » évoquait les années 1970, le film *Les hommes du président* avec Robert Redford et Dustin Hoffman, la crise de confiance et de légitimité politique dans laquelle le scandale avait jeté le pays.

Toujours dans cette décennie, mais de retour en Italie, j'avais pensé aux principaux complots politiques chez nous, ceux de la stratégie de la tension. Ils étaient beaucoup plus compliqués que le Watergate et pourtant ils partageaient les cinq caractéristiques.

1. Leurs buts – anticommunistes, antisyndicaux, réactionnaires – avaient été précisés et reconstruits en détail.

2. Ils avaient été pensés et menés par un nombre assurément élevé, mais cependant limité de personnes identifiées par la suite, soumises à des enquêtes et la plupart du temps à des procès. Terroristes, infiltrés, agents secrets, affairistes, membres de la loge P2 : on connaissait les noms et prénoms de chacun d'entre eux ou presque. Certes, on insistait davantage sur ce qui était demeuré un mystère que sur la connaissance accumulée au cours des années, mais on en savait beaucoup sur ces complots, énormément même. On avait documenté les responsabilités politiques et institutionnelles aux plus hauts niveaux, les responsabilités sur le plan organisationnel et opérationnel imputables à certains néofascistes et agents des services secrets, et les responsabilités des enquêteurs en ce qui concernait les entraves à la manifestation de la vérité, fausses pistes et autres fausses attributions d'attentats. La masse de documents sur l'attentat-massacre de Piazza Fontana était immense, on connaissait désormais presque chaque détail. Bien sûr, de nombreux responsables n'avaient pas payé, mais le point crucial, ce n'étaient pas les condamnations, c'était la connaissance historique.
3. La mise en pratique des complots avait été marquée par nombre d'erreurs et de ratages, aussitôt relevés dans les enquêtes de journalistes et de magistrats non asservis. Le fait que l'attentat de Piazza Fontana était une opération sous fausse bannière avait été compris et dénoncé presque tout de suite, dès le tract *Il Reischstag bruscia?* (Le Reich brûle-t-il ?) du 19 décembre 1969[7], et puis dans la contre-enquête collective *La strage di stato* (Le massacre d'État) publiée six mois plus tard.
4. La stratégie de la tension avait duré quelques années, mais avec l'identification progressive et la mise en accusation de ses protagonistes, la période des bombes dans les banques, les rues, les trains et les gares, s'était achevée.
5. La stratégie de la tension était liée à une période historique déterminée. Sa trajectoire coïncidait grosso modo avec les années 1970, et quand on en parlait, on évoquait cette époque.

Dans les fantasmes de complot que j'étudiais, chacune des cinq caractéristiques apparaissait renversée.

Les complots fantasmés :

1. Ils apparaissent « flous » et dispersés, parce que leur but est le plus vaste qu'on puisse imaginer : dominer, conquérir ou détruire le monde.
2. Ils impliquent un nombre d'acteurs potentiellement illimité, qui croît chaque fois qu'ils sont exposés, car quiconque nie l'existence du complot est vite dénoncé comme complice. En toute logique, plus il y a de personnes au courant d'un complot, plus celui-ci est instable et voué à l'échec. Seule la mentalité conspirationniste renverse la logique des complots réels, et estime que plus le nombre de participants à un complot est élevé, plus il est solide et a de chances de réussir.
3. Leur déroulement présumé est très cohérent, parfait, tout est mis en œuvre selon des plans et dans les moindres détails, tout se passe comme sur des roulettes. Quoi qu'il arrive, c'était prévu. Si quelque chose semble aller de travers, c'est parce que ça doit paraître aller de travers.
4. Ils se poursuivent, ils progressent indéfiniment, même quand ils ont été décrits et dénoncés dans d'innombrables livres, articles et documentaires.
5. Ils sont anhistoriques, transcendent toutes les époques et les contextes. Ils sont en cours depuis des décennies, des siècles, des millénaires. Quand on entend « Watergate » ou « Piazza Fontana », on songe à une époque précise alors que le terme « complot judéo-maçonnique » évoque un complot qui dure depuis toujours et qui n'a pas de fin.

Entraient dans la première catégorie : le scandale du Watergate et les manœuvres de Nixon et de ses acolytes pour l'étouffer ; le programme COINTELPRO du FBI pour infiltrer les Black Panthers et d'autres groupes radicaux ; les tentatives d'assassinat de Fidel Castro par la CIA ; les complots de la stratégie de la tension en Italie ; la production de fausses preuves contre le régime de Saddam Hussein pour justifier l'invasion de l'Irak ; les complots du crime organisé, etc.

Dans la seconde catégorie, on trouvait : les cauchemars éveillés sur les Illuminati, sur les tentacules de la pieuvre juive, sur le plan Kalergi et le « grand remplacement ethnique », sur George Soros qui tirait les ficelles du monde, sur Bill Gates qui nous contrôlait par l'intermédiaire de nanopuces dans les vaccins, sur les *chemtrails* et les *Cabals* des pédosatanistes.

Mais je ne voulais pas en tirer une dichotomie rigide, parce que les deux concepts n'étaient pas réciproquement exclusifs. En premier lieu, la limite entre hypothèses et fantasmes n'était pas infranchissable. Au contraire, il arrivait souvent que des premières, on bascule vers les secondes ; en second lieu, un fantasme de complot était souvent la création de vrais conspirateurs.

Par rapport au premier aspect, je pensais aux attentats du 11 septembre 2001. Au départ, il y avait eu des doutes compréhensibles sur certains éléments de la version officielle qui semblaient peu clairs. Doutes renforcés ensuite par une donnée de fait : les attentats avaient été utilisés comme prétexte – à grand renfort de fausses preuves contre l'Irak – pour lancer la « guerre infinie » de George W. Bush. Guerre qui avait dévasté le Moyen-Orient et l'Asie occidentale, favorisant aussi la naissance de Daesh.

Partant de ces prémisses légitimes, beaucoup s'étaient lancés sans carte ni boussole pour se perdre dans la terre des *truthers*, les paladins de la *vraie vérité* sur le 11-Septembre. Un lieu où chacun s'improvisait ingénieur en infrastructure, expert en explosifs, expert de photographie

judiciaire et bien d'autres choses encore. Et ainsi le champ visuel de la critique s'était en même temps rétréci et élargi :

- *rétréci*, parce que de la mobilisation contre les guerres impérialistes de Bush, on était passé aux forums en ligne truffés de détails techniques pour démontrer que l'écroulement des tours jumelles avait été une « démolition contrôlée » et les attentats de ce jour-là, rien d'autre qu'un « travail effectué de l'intérieur » (*inside job*) ;
- *élargi*, parce qu'un tel scénario impliquait forcément un complot démesuré, avec des centaines de milliers de complices actifs dans différentes sphères des administrations des plus importants États. En un mot, un complot universel.

Une action comme celle imaginée par les *truthers* aurait exigé un nombre inimaginable de conjurés à chaque niveau des institutions américaines. En outre, le réseau des complices d'une telle machination se serait étendu à la politique internationale, non seulement aux agences de renseignement et aux classes dirigeantes des pays alliés des États-Unis, mais aussi à celles des pays « adversaires » au Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU) : la Russie et la Chine, qui auraient été certainement au courant d'un complot de ce genre ou, en tout cas, l'auraient découvert à très bref délai. Au fond, si des « chercheurs indépendants » comme Alex Jones, Maurizio Blondet et Massimo Mazzucco disaient l'avoir découvert...

La Russie et la Chine avaient protesté contre le douteux incident du golfe du Tonkin, qui avait déclenché la guerre du Vietnam, contre le bobard sur les armes de destruction massive aux mains de Saddam et en de très nombreuses autres occasions, et pourtant ces pays n'avaient émis le moindre doute sur le fait que les tours jumelles se soient écroulées à la suite d'un attentat perpétré avec deux avions de ligne. La Russie et la Chine avaient accepté la version officielle, c'était un fait. Mais cette implication était généralement écartée, peut-être parce qu'elle allait à l'encontre des sympathies politiques de nombreux *truthers*, grands fans de Vladimir Poutine ou du Parti communiste chinois.

Autre chose : plus le temps passait, plus le nombre des complices présumés augmentait, car entretemps des milliers de fonctionnaires de l'époque avaient pris leur retraite. Mais la dissimulation devant se poursuivre d'une génération à l'autre, le complot avait donc désor-

mais des millions de complices. Du fait, entre autres, qu'il comprenait potentiellement quiconque n'acceptait pas la vérité des *truthers*.

Les dénonciations effectuées à répétition par ces derniers n'avaient jamais démasqué personne. La présumée dissimulation durait encore et peut-être *durerait-elle toujours*, peut-être continuerait-on à la dénoncer, comme on continuait à dénoncer les dissimulations des templiers, la dissimulation judéo-maçonnique, etc.

Aux amies et amis attirés par le *trutherism*, j'avais toujours demandé : « Est-ce qu'on a vraiment besoin de ça pour être contre les guerres américaines ? » Non, mais ceux qui en avaient certainement besoin étaient ceux qui voulaient en arriver au complot juif. C'est à cela que faisait allusion la légende urbaine sur l'absence de juifs dans les tours jumelles le matin de l'attentat. Tous prévenus à l'avance par le Mossad qui se retrouvait ainsi parmi les auteurs de l'attentat. En réalité, au moins 270 juifs étaient morts dans le World Trade Center, soit environ 10 % de l'ensemble des victimes tuées. Un pourcentage qui correspondait à la proportion des juifs parmi les habitants de New York. Le Mossad avait déjà de nombreux crimes à son actif, lui en inventer d'autres affaiblissait les dénonciations fondées et les enquêtes sérieuses, et faisait le jeu de ceux qui taxaient d'antisémitisme quiconque critiquait les gouvernements israéliens.

En ce qui concernait le deuxième aspect, comme l'avait rappelé plusieurs fois l'historien Carlo Ginzburg, il y avait souvent un complot réel qui se cachait derrière un complot fantasmé.

Dans la première partie de son *Sabbat des sorcières*, Ginzburg reconstruisait l'histoire du « complot des lépreux », fantasme auquel avait cédé le peuple français en 1321 avec, pour épicentre, Carcassonne, provoquant des massacres de lépreux et, dans un deuxième temps, de juifs. Ces derniers étaient accusés d'avoir envoyé les lépreux empoisonner puits et fontaines, pour tuer les chrétiens et s'emparer du royaume de France et du monde entier. Les chefs de la conjuration s'étaient même déjà réparti des titres nobiliaires : comtes, barons, rois. Dans